

Textes bibliques

La Bible fourmille de récits et textes parlant d'accueil et d'hospitalité... ou de refus et de portes fermées. Nous vous en proposons deux, avec quelques pistes possibles d'interprétation.

Mais rien ne vous empêche d'en choisir d'autres! Ou d'autres interprétations encore !

Marc 2, 1-12 : le paralytique anonyme

1 Quelques jours après, Jésus rentra à Capharnaüm et l'on apprit qu'il était à la maison. 2 Et tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte. Et il leur annonçait la Parole.

3 Arrivent des gens qui lui amènent un paralytique porté par quatre hommes. 4 Et comme ils ne pouvaient l'amener jusqu'à lui à cause de la foule, ils ont découvert le toit au-dessus de l'endroit où il était et, faisant une ouverture, ils descendent le brancard sur lequel le paralytique était couché.

5 Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés. »

6 Quelques scribes étaient assis là et raisonnaient en leurs cœurs : 7 « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ? »

8 Connaissant aussitôt en son esprit qu'ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes, Jésus leur dit : « Pourquoi tenez-vous ces raisonnements en vos cœurs ? 9 Qu'y a-t-il de plus facile, de dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou bien de dire : Lève-toi, prends ton brancard et marche ? 10 Eh bien ! afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre... » – il dit au paralytique :

11 « Je te dis : lève-toi, prends ton brancard et va dans ta maison. »

12 L'homme se leva, il prit aussitôt son brancard et il sortit devant tout le monde, si bien que tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil ! »

Traduction de la TOB

Jésus, dans une maison, qui annonce la Parole... on pourrait y voir l'image de l'annonce de la Parole dans le cadre d'un culte dans notre église, non ?

A cette différence près, il est vrai, que cette fois-là l'église, enfin la maison était bondée, au point que plus personne ne pouvait y entrer, surtout pas un paralytique sur son brancard !..

Oui, il y a là un vrai problème. Nous aimerions tellement que nos églises soient remplies, et Dieu sait ce que nous avons fait d'efforts pour qu'elles le soient, mais nous tombons si souvent dans ce constat désabusé et ressassé : « nos églises se vident ».

Un constat amer, et pas forcément juste d'ailleurs : il y a beaucoup d'occasions où nos églises accueillent du monde, non ? Et peut-être aussi un désir de réussite qui n'est pas sans danger, même si quelques réussites de certains mouvements évangéliques nous questionnent : une E(é)glise trop remplie n'est-elle pas une E(é)glise fermée ? Sans place pour l'autre ?

Face à ce problème du « peu de monde », le récit biblique nous offre peut-être deux pistes de réflexion.

La première concerne le paralytique. S'il veut entrer dans cette maison, c'est qu'il croit que Jésus va pouvoir répondre à un vrai besoin, à son besoin d'être réintégré dans son intégrité physique et à son besoin d'être réintégré dans la société humaine.

Lorsque nous nous plaignons que nos églises sont vides, quel est le besoin qui est en cause ?

Peut-être bien le nôtre comme communauté, le mien comme pasteur, de voir la foule intégrer nos rangs...

Et si nous nous penchions plutôt sur les besoins de celles et ceux que nous aimerions voir

venir habiter notre E(é)glise ? Quels sont leurs besoins ? Leurs besoins d'êtres humains ? Et comment, dans notre communauté, dans notre église, nous pourrions répondre à ces besoins ?

La seconde piste concerne les hommes qui ont porté le paralysé. Des hommes qui n'ont pas hésité à endommager le toit de la maison ! Comme si un paralysé avait plus de valeur qu'un bâtiment historique !.. Et bien oui ! C'est en tout cas ce que Jésus répond aux scribes. Plus de valeur qu'un bâtiment historique, plus de valeur qu'une religion historique et ses préceptes sur ce qui est blasphème ou non.

Peut-être que nous aurions intérêt à porter un regard neuf, mieux, un regard extérieur sur notre hospitalité, qu'elle soit communautaire ou architecturale.

Et pourquoi pas se faire aider dans cette prise de distance par des gens extérieurs, des gens « de la marge » de notre paroisse. Tous ces gens intéressés par la spiritualité, toutes ces personnes en recherche de Sens, mais qui n'ont pas trouvé place parmi nous, les familiers de la paroisse. Quitte à casser quelques murs ou quelques plafonds !

Luc 19, 1-9 : Zachée le collecteur d'impôt

1. Entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville.

2 Survint un homme appelé Zachée ; c'était un chef des collecteurs d'impôts et il était riche. 3 Il cherchait à voir qui était Jésus, et il ne pouvait y parvenir à cause de la foule, parce qu'il était de petite taille. 4 Il courut en avant et monta sur un sycomore afin de voir Jésus qui allait passer par là.

5 Quand Jésus arriva à cet endroit, levant les yeux, il lui dit : « Zachée, descends vite : il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison. »

6 Vite Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux. 7 Voyant cela, tous murmuraient ; ils disaient : « C'est chez un pécheur qu'il est allé loger. »

8 Mais Zachée, s'avançant, dit au Seigneur : « Eh bien ! Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et, si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. »

9 Alors Jésus dit à son propos : « Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. 10 En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Traduction de la TOB

Dans ce récit, un mouvement inverse se dessine par rapport au premier.

Dans les deux cas, c'est bien une personne qui cherche à rencontrer Jésus. Mais dans celui-ci, Jésus n'invite pas Zachée à le rejoindre « chez lui » si j'ose dire (il n'avait pas de chez lui, mais passait d'une maison hospitalière à l'autre, où d'un désert à l'autre !) ou dans son groupe de compagnons.

Non, dans ce récit, c'est Jésus qui s'invite chez Zachée.

Alors oui, nos églises doivent être hospitalières, nos communauté accueillantes. Mais le mouvement ne va pas dans un sens seulement. Il ne suffit pas d'attendre sur le pas de la porte avec un panneau « Welcome » dans les mains. Il s'agit également d'aller à la rencontre des autres, là où ils sont. Tels qu'ils sont. Les rencontrer vraiment, « intérieurement ».

Là encore, quelque chose de difficile. La réaction des spectateurs qui maugréent le rappelle : « Il est allé loger chez un pécheur ! »

Et là encore, tant de choses ont déjà été essayées... Mais la réponse, à mon avis, ne peut être que communautaire et multiple. Une réponse discutée et portée par toute la communauté... Le Dimanche de l'Eglise pourrait être l'occasion de la débiter !

C'est qu'à entendre Jésus, ce mouvement est porteur de salut. C'est dans ce partage que naissent des étincelles de vie véritable, de vie éternelle.

AW